

ANALYSE.

quelques, adjectif indéfini, variable, parce qu'il s'accorde avec le mot *efforts* qu'il détermine; c'est comme s'il y avait : *en supposant que la flatterie fasse quelques efforts.*

Quelle que, adjectif indéfini, composé de *quelle* et de *que*; *quelle*, comme adjectif, doit prendre le genre et le nombre du nom qu'il détermine; *que*, comme conjonction, est invariable.

DICTÉE.

(Corriger les fautes.)

Quelques occupés que nous soyons, il y a des heures perdues qu'il faut employer dignement.—*Quelques* faibles que soient les princes, ils ne sont jamais si gouvernés que l'on pense.—*Quelle* bontés qu'on ait pour ses amis et ses domestiques, il faut les persuader qu'on peut se faire craindre.—*Quelques* grands que fussent les généraux et les magistrats athéniens, tous intègres, tous habiles qu'ils étaient, l'exil était souvent leur récompense.—*Quelques* savants, *quelques* éclairés, *quelques* curieux qu'ils soient d'apprendre, ils ignorent cependant bien des choses.—*Quelques* puissants que soient les éléphants, il y a, dit-on, en Amérique des animaux plus forts qu'eux.—*Quelle* trésors que nous possédions, nos désirs ne sont jamais satisfaits.—*Quelques* puissants, *quelques* élevés que soient les grands, ils sont ce que nous sommes.—*Quelle* charmes que je trouve dans votre société, tout spirituelle, tout aimable que vous êtes, je me vois obligé de vous quitter.—*Quelle* victoires qu'ait remportées Alexandre, *quelque* lauriers qu'il ait cueillis, *quelque* nations qu'il ait soumises, je le regarde, ainsi que tous les conquérants, comme un des fléaux du genre humain.—*Quel que* soit votre misère, *quel que* soient vos chagrins, supportez-les avec résignation.—*Quel que* soient vos talents, *quel que* soient vos richesses, *quel que* soit votre considération dans le monde, gardez-vous de vous glorifier de ces avantages.—*Quel que* soit la bonté de Dieu, *quel que* soit sa clémence, *quel que* sentiments d'amour qu'il ait pour les hommes, craignons d'abuser de sa miséricorde.—*Quel que* fût la force du lion, il se laissa vaincre par une mouche.—De *quelque* vertus que fût doué Vespasien, *quel que* fût la tendresse du peuple à son égard, Titus, son fils, fut plus vertueux et plus populaire encore.—*Quelle* services que vous rendiez à un ingrat, *quelque* bonté que vous lui témoigniez, c'est un serpent que vous réchauffez dans votre sein.

QUESTIONNAIRE.

Quel que en deux mots, est-il variable? *Quelle que*, devant un adverbe, varie-t-il?

Quelle que, en un seul mot, est-il variable? *Quelle que*, adverbe, varie-t-il?

CHAPITRE LVI.

EMPLOI DE *nul*, *aucun*, *son*, *sa*, *ses*, *leur*, ETC.

440. *Chaque* doit toujours être suivi d'un nom, et n'a point de pluriel : *Chaque pays a ses coutumes*; à *chaque jour suffit sa peine*. Ne dites pas : *Ces livres coûtent six francs chaque*; dites : *Ces livres coûtent six francs chacun*, puisque *chaque* veut toujours après lui un nom; *chacun*, au contraire, s'emploie sans être suivi d'aucun nom.

441. *Nul* et *aucun* s'emploient ordinairement au singulier : *Nul bien sans mal, nul plaisir sans mélange; aucun chemin de fleurs ne conduit à la gloire*. Cependant *nul* et *aucun* se mettent au pluriel quand ils sont suivis d'un nom qui n'a pas de singulier : *Il a obtenu sans aucuns frais ce qu'il demandait; nuls vivres, nulles gens, nuls frais*.

442. Quand un nom de chose inanimée se trouve exprimé dans la même proposition, on fait usage des adjectifs possessifs *son*, *sa*, *ses*, etc. Exemples : *chaque pays a ses lois*; votre maison a *ses agréments*; chaque chose a *son utilité*, etc.

443. Mais on ne se sert pas des adjectifs possessifs *son*, *sa*, *ses*, *leur*, *leurs*, pour un nom de chose inanimée, lorsqu'il n'est pas exprimé dans la même proposition; ainsi, au lieu de dire : cette maison est belle, mais je crains *son voisinage*; celle-ci est élégante, j'aime *sa façade*; ces langues sont riches, j'admire *leurs beautés*; on dit : cette maison est belle, mais j'en crains *le voisinage*; celle-ci est élégante, j'en aime *la façade*; ces langues sont riches, j'en admire *les beautés*, parce que les mots *voisinage*, *façade* et *beautés*, font partie d'une seconde proposition.

444. En parlant d'une partie du corps, on dit avec l'article seulement : j'ai mal à *la tête*; je souffre de *la jambe*; ayez toujours *les yeux* sur lui; ouvrez *la bouche*; il a *les oreilles* bouchées; il s'est cassé *le bras*; il lui perça *la cuisse*; le bain vous fortifiera *la poitrine*; ne vous couvrez pas trop *la tête*; il a *le bras fort*, *le cœur haut*. Les pronoms personnels *je*, *tu*, *il*, *me*, *te*, *se*, etc., indiquent assez à qui appartient la tête, le bras, la jambe, etc., dont il s'agit.

APPLICATIONS.

LECTURE.

Aucune monnaie d'or n'est plus pure que les ducats de Naples.

Quand on est dans un pays, il faut *en* suivre l'usage.
Qui peut lire l'Évangile sans *en* trouver la morale sublimé ?

Jésus-Christ mourut pour rendre témoignage à la vérité;
il *en* fut le premier martyr.

L'Oïse a *sa* source dans la forêt de Saint-Michel.

Une bonne action trouve toujours *sa* récompense.

La France doit être fière de *ses* grands hommes.

ANALYSE.

On dit : Quand on est dans un pays, il faut *en* suivre l'usage, et non : il faut suivre *son* usage, parce qu'on ne doit pas se servir des adjectifs possessifs pour un nom de chose, quand ce nom n'est pas exprimé dans la même proposition.

DICTÉE.

(Corriger les fautes.)

Paris est superbe ; les étrangers admirent *ses* bâtiments. — Pourquoi craindre la mort, si l'on a assez bien vécu pour ne pas craindre *ses* suites? — Plus le péril est grand, plus doux est *son* fruit. — Si la pauvreté est la mère des crimes, le défaut d'esprit est *leur* père. — L'esprit est la fleur de l'imagination, le jugement est *son* fruit. — La bonté, la douceur, loin de s'opposer à la gloire, sont à la fois *sa* base et *son* ornement. — Cassius porta en même temps un coup dans le visage du soldat, et Brutus perça *sa* cuisse (du soldat). — Ce malheureux paysan tomba de cheval, et cassa *sa* jambe. — Si l'enfant tombe de son haut, il ne cassera pas *sa* jambe ; s'il frappe avec un bâton, il ne cassera pas *son* bras. — Nous ne nous fâchons pas si on nous dit que nous avons mal à *notre* tête, et nous nous fâchons de ce qu'on dit que nous raisonnons mal. — Le bain a renforcé *mes* jambes et fortifié *ma* poitrine. — Tout l'univers a *ses* yeux sur vous. — C'était la belle parole qu'il avait toujours à *sa* bouche. — L'auteur d'un bienfait est celui qui recueille *son* fruit le plus doux. — Quand on est dans le pays des fictions, il est difficile de ne pas emprunter *leur* langage.

QUESTIONNAIRE.

Quand fait-on usage de *son*, *sa*, *ses*, avec un nom de chose ?
En parlant d'une partie du corps, fait-on usage des adjectifs possessifs ?

Chaque peut-il s'employer sans être suivi d'un nom ?
Dans quel cas *nul* et *aucun* peuvent-ils s'employer au pluriel ?

CHAPITRE LVII.

SYNTAXE DES PRONOMS. — LEUR PLACE.

445. Les pronoms jouant le rôle de sujets se mettent toujours avant le verbe ; mais dans les phrases interrogatives, ils se mettent après le verbe, auquel on les joint par un trait d'union. Exemples : *j'aurai*, *aurai-je?* *tu le sais*, *le sais-tu?* *nous avons gagné*, *avons-nous gagné?* *il veut*, *veut-il?*

446. Les pronoms personnels se mettent aussi après le verbe dans les phrases exclamatives, avec ou sans négation. Exemples : *pourquoi suis-je triste!* *que ne suis-je riche!* *ah!* *que viens-je t'entendre!* *que n'ai-je été sage!*

447. Ils se mettent encore après le verbe dans les phrases interjetées, telles que *dit-il*, *répondit-elle*, etc. Exemples : *je veux*, *dit-il*, *vous parler*; *il suffit*, *lui disais-je*, *que le mensonge soit mensonge*.

448. Dans les phrases construites avec *aussi*, *en vain*, *peut-être*, *à peine*, *combien*, etc., les pronoms personnels se placent souvent aussi après le verbe. Exemples : *en vain le lui dis-je!* *à peine y ai-je goûté*; *combien font-ils souffrir leurs enfants*;

449. Il est des verbes qui, à cause de l'équivoque ou du son désagréable qu'ils produisent, ne s'emploient pas interrogativement à la première personne du présent de l'indicatif, comme *cours-je?* *dors-je?* *rends-je?* *mens-je?* *romps-je?* *sers-je?* *répands-je?* *interromps-je?* etc.; mais on dit : *attends-je?* *sens-je?* *vois-je?* *tiens-je?* *puis-je?* *suis-je?* *fais-je?* *ai-je?* *viens-je?* Quand on ne peut pas employer le verbe d'une manière interrogative, on prend un autre tour, et l'on dit : *est-ce que je dors?* *est-ce que je cours?* etc.

450. Lorsqu'un verbe est terminé par un *e* muet à la première personne du présent de l'indicatif, du subjonctif et de l'imparfait de ce dernier mode, on change cet *e* en *é* fermé dans les phrases interrogatives ou exclamatives. Exemples : *laissé-je*, *aimé-je*, *puissé-je*, *dussé-je*, *eussé-je*, *parlé-je*, *régné-je*, *trouvé-je*, *veillé-je*, *osé-je*, *respiré-je*, *rencontré-je*, *fussé-je*.

451. Il ne faut pas confondre le futur des verbes employés interrogativement avec le conditionnel, ni le passé défini avec l'imparfait de l'indicatif; écrivez au futur *pourrai-je*, *voudrai-je*, et au conditionnel *pourrais-je*, *voudrais-je*; de même, écrivez au passé défini : *aimai-je*, *pensai-je*, et à l'imparfait *aimais-je*, *pensais-je*, etc. Lorsqu'on doute si l'on doit écrire *aimé-je?* ou *aimai-je?* qui tous les deux se prononcent absolument de

même, il faut voir si en faisant disparaître la forme interrogative on obtient *j'aime* ou *j'aimai*. Dans le premier cas, c'est le présent de l'indicatif, et il faut *aimé-je?* Dans le second cas, c'est le passé défini, et l'on doit écrire *aimai-je?* Exemples: *chanté-je maintenant?* c'est-à-dire, *est-ce que je chante maintenant?* c'est le présent de l'indicatif. *Chantai-je hier?* c'est-à-dire *est-ce que je chantai hier?* c'est le passé défini. En opérant de cette manière, on voit qu'il n'est jamais permis d'écrire, *eussai-je? puissai-je? dussai-je?* puisque la conjugaison n'amène jamais *j'eussai, je puissai, je dussai*. On doit écrire: *eussé-je, puissé-je, dussé-je*, à cause de *que j'eusse, que je puisse, que je dusse*.

432. Lorsque dans une phrase interrogative le verbe se termine par un *a* ou un *e*, on intercale entre le verbe et les pronoms personnels *il, elle, un t* entre deux traits d'union; exemples: *daigne-t-il? daigne-t-elle? daigna-t-il? daigna-t-elle?* La lettre *t* est alors dite lettre euphonique, c'est-à-dire, lettre destinée à adoucir la prononciation.

APPLICATIONS.

LECTURE.

Quand on voit quelqu'un faire des fautes, il faut toujours se demander à soi-même, comme Platon: Ne lui ressemblé-je pas?

Dussé-je périr, rien ne me fera abandonner un ami malheureux.

ANALYSE.

Ne lui ressemblé-je pas? — Le pronom personnel *je* est placé après le verbe, parce que la phrase est interrogative.

DICTÉE.

(Corriger les fautes.)

Comment ferai-je pour vivre, si je n'avais pas de bons parents qui prissent soin de moi? — Voyons, que ferais-je aujourd'hui? — *Puisse je* vous voir un jour plus heureux! — *Dusse je* mourir, jamais on ne me verra soutenir un mensonge. — *Eusse je* le moyen de soutenir un ami par le mensonge, peut-être hésiterai-je encore. — *Fais-je* mal en disant la vérité? — Dieu *laissa il* jamais ses enfants au besoin? — Mais pourquoi *cherche je* ailleurs ce qu'on trouve chez nous? — *Dusse je* après dix ans voir mon palais en cendres. — *Veille je?* puis-je croire un semblable dessein? — Quand Dieu par plus d'effets *montra il* son pouvoir? — Le malheur ne *serait il* bon qu'à mettre un sot à la raison, toujours serait-ce avec juste cause qu'on le dit bon à quelque chose.

CHAPITRE LVIII.

PLACE DES PRONOMS EMPLOYÉS COMME RÉGIMES.

433. Les pronoms personnels employés comme régimes se placent avant le verbe: *Ils m'ont trahi; on l'a trompé; on n'a pu la fléchir*.

434. Lorsque le verbe est à l'impératif, le pronom personnel qui en est le régime se met après le verbe: *arrachez-moi la vie; donne-toi quelque repos; fais-lui grâce; mets-le en prison*.

435. Quand un verbe à l'impératif a deux pronoms pour régimes, l'un direct et l'autre indirect, le régime direct doit toujours s'énoncer le premier. Ainsi dites: *donnez-le-moi, prêtez-le-lui, cédez-le-nous*, et non pas: *donnez-moi-le, prêtez-lui-le, cédez-nous-le*.

436. Le pronom *me* joint au pronom *y* ne se met jamais après le verbe. On dit: *vous m'y attendrez*, et non pas *attendrez-m'y*. Grammaticalement, il ne serait pas incorrect de dire: *Attendez-y-moi*; mais on évite cette manière de parler.

437. Le pronom *te* joint au pronom *y* se place après le verbe à l'impératif. On dit: *mets-l'y*. On pourrait dire également *mets-y-toi*, mais cette façon de parler doit être évitée. La première construction n'est elle-même employée qu'avec un très-petit nombre de verbes. On ne dirait pas: *accroche-l'y, réfugie-l'y*, etc. Il faut prendre un autre tour.

438. Le pronom *le* construit avec *y* se met après ce dernier; ainsi, au lieu de: *Menez-l'y, porte-l'y*, il faut dire: *menez-y-le, portes-y-le*. Cependant il vaut mieux souvent prendre une autre tournure.

439. Quand les pronoms *me, te, le, lui*, etc., sont joints au pronom *en*, on les place toujours après le verbe à l'impératif: *donnez-m'en, va-t'en, versez-lui-en, dispensez-l'en, gardez-vous-en bien, tirons-nous-en le mieux possible*.

APPLICATIONS.

LECTURE.

Représentez-vous un véritable chrétien, et vous avouerez qu'il n'est rien de si grand sur la terre.

De tes vœux importuns sans fatiguer les cieus, *laisse-leur* à juger ce qui te convient.

Et puisque Jean Lapin vous demande la *vie, donnez-la-lui*, de grâce.

Mettez les questions à la portée de votre élève, et laissez-lui résoudre.

La mer promet monts et merveilles : *fiez-vous-y* ; les vents et les voleurs viendront.

Dans cet océan de la vie que nous devons traverser, ce ne sont point des accidents qui d'abord nous font perdre terre, ce sont les bienfaits du ciel. *Laissons-nous-y* donc aller.

ANALYSE.

Représentez-vous. — Le pronom *vous* est ici placé après le verbe, parce que ce verbe est à l'impératif.

RECTÉE

(Corriger les fautes.)

Les impulsions du cœur sont rarement trompeuses ; abandonne-toi-y, si tu veux être heureux. — Mon innocence est le seul bien qui me reste, laissez-moi-la. — Je pars pour visiter la patrie de Thémistocle, accompagnez-m'y, et rien ne manquera à ma satisfaction. — Dans le péril, lorsque tu trouves un vieil ami, confie-t'y. — Tu as reçu des bienfaits de tes parents, rappelle-toi-les pour oublier leurs torts s'ils en ont. — Comme il a fait, fais-lui-le ; et si c'est mal, pardonne-lui-le. — Ce séjour est l'asile du repos ; réfugie-t'y. — Si votre ami vous demande une chose injuste, refusez-lui-la. — Montrez-moi celui qui a pu arriver à trente ans sans être détrompé ; montrez-moi-le, ce mortel privilégié. — Mets-toi-le dans l'esprit : qui fait mal trouve mal. — L'enfant aperçoit-il une araignée ? au lieu de vous empresser de la tuer, laissez-la-lui prendre dans sa main. — Les péchés que nous avons commis, ô Dieu, pardonnez-nous-les, comme nous les pardonnons aux autres. — Vos amis ont-ils des vices ? reprochez-leur-les. — Si vos amis commettent des fautes graves, reprochez leur les franchement. — Réfléchis avant d'agir ; mais, quelque parti que tu prennes ensuite, attache toi y avec ardeur et persévérance. — Reste dans le jardin, et promène t'y un moment.

QUESTIONNAIRE.

Quelle est la place des pronoms personnels régimes ?	pronoms ?
Quand se placent-ils après le verbe ?	Où se placent les pronoms <i>te</i> et <i>le</i> , joints au pronom <i>y</i> ?
Quand un verbe à l'impératif a deux pronoms pour régimes, dans quel ordre se placent ces	Quand les pronoms <i>me</i> , <i>te</i> , <i>le</i> , <i>lui</i> , <i>nous</i> , <i>vous</i> , sont unis au pronom <i>en</i> , où se placent-ils, avant ou après ce pronom ?

CHAPITRE LIX.

RÉPÉTITION DES PRONOMS PERSONNELS.

460. Les pronoms personnels employés comme sujets se répètent devant chaque verbe lorsqu'on veut donner plus d'énergie, plus de force, plus de précision à la phrase ; on ne les répète pas lorsqu'on veut donner plus de rapidité au discours ; exemple : *je* l'aime et *je* l'estime ; *je* l'aime et l'estime.

461. La suppression des pronoms personnels sujets peut avoir lieu même devant les verbes employés à des temps différents ; exemples : *je* vous embrasse et *vous aime*, et *vous le dirai* toujours ; *je* m'en souviens et m'en *souviendrai* longtemps ; cette femme est belle et *le sera* longtemps.

462. Il faut répéter les pronoms personnels sujets, en passant d'une proposition négative à une proposition affirmative ; exemple : *je* ne murmure jamais, et *j'obéis* sans retard.

463. Mais si la première proposition était affirmative, on dirait bien sans répéter le pronom, quoique la seconde proposition fût négative : *j'obéis* sans retard et *ne murmure* jamais ; *je* plie et *ne romps* pas.

464. Les pronoms personnels employés comme régimes se répètent toujours devant chaque verbe ; exemple : *je vous* ai toujours aimé, *je vous* aime encore et *vous* aimerai toujours.

465. Après plusieurs noms de différentes personnes, le pronom personnel sujet du verbe suivant, se répète ordinairement : ton père et toi, *vous* êtes mes amis.

466. Quand un verbe a pour régimes directs un pronom personnel et un nom, il faut répéter le pronom : il *me* verra, *moi* et mon domestique ; il *nous* verra, *mon* père et *moi*. Il en est de même quand ce sont des régimes indirects ; exemples : cela *me* parut vrai, à *moi* et à tout le monde ; cela *nous* semble la vérité, à mes amis et à *moi*.

467. Lorsqu'un nom est suivi d'un participe, il ne faut pas mettre de pronom devant le verbe qui vient après ; exemples : la cigale *ayant* chanté tout l'été, *se trouva* fort dépourvue quand la bise fut venue ; Catilina *se voyant* réduit à la dernière extrémité, *teula* le sort des armes.

APPLICATIONS.

LECTURE.

Je le connais, *je* l'aime, et *je lui* rends justice.

Tu aimeras tes ennemis, *tu* béniras ceux qui *te* mau-

dissent, *tu* feras du bien à ceux qui te persécutent, et *tu* prieras pour ceux qui te calomnient.
Il s'écoute, *il* se plaît, *il* s'adonise, *il* s'aime.
Vous n'êtes pas méchant et *vous* ne pouvez l'être.
On peut, sans s'avilir, *les* craindre et *les* servir.
Ah! mon enfant, que je voudrais bien *vous* voir un peu, *vous* entendre, *vous* embrasser, *vous* voir passer!
Dans ses désirs, l'homme ébloui voudrait bien s'élever, s'enrichir et paraître.
Ne voyage pas de nuit, on pourrait t'arrêter sur les grands chemins et te détrousser, *toi* et les tiens.
N'insulte jamais la vieillesse. Ne *te* semble-t-elle pas respectable, à *toi* comme à tout le monde?

ANALYSE.

Dans la première phrase, le pronom *je* est répété, parce qu'on veut donner plus de force, plus d'énergie à la phrase.

DICTÉE.

(Corriger les fautes.)

Les grandes prospérités nous aveuglent, *transportent*, *égarent*. — O homme! tu ne peux te connaître, et *veux* connaître les secrets de la nature. — Tu traverseras l'océan Atlantique, *côtoieras* les comtés du sud de l'Angleterre, *éprouveras* peut-être quelques tempêtes dans la Manche, mais *pourras* t'arrêter dans quelques îles dont elle est parsemée; puis *prendras* la même route que moi, et nous nous réunirons à Edimbourg. — Ton frère pourra faire le voyage plus agréablement que nous; *il ira* par terre, *il voyagera* dans le centre de l'Angleterre, *il visitera* les villes manufacturières et *abrègera* sa route quand il se servira des chemins de fer. — Auguste accompagné de Livie, sa femme, *il fit* son entrée triomphale à Rome. — Les consuls ne pouvant obtenir l'honneur du triomphe que par une conquête ou par une victoire, *ils faisaient* la guerre avec une impétuosité extrême. — Catilina se voyant environné d'ennemis, et n'ayant ni retraite en Italie, ni secours à espérer de Rome, *il fut* réduit à tenter le sort d'une bataille. — Quand un homme est innocent, la pensée qu'on le croit coupable le poursuit, *tourmente*, *accable*.

QUESTIONNAIRE.

Les pronoms sujets se répètent-ils?	Les pronoms régimes se répètent-ils?
Quand leur suppression peut-elle avoir lieu?	Se répètent-ils après plusieurs noms de différentes personnes?

CHAPITRE LX.

EMPLOI DES PRONOMS PERSONNELS.

468. Souvent, par respect et par honnêteté, on emploie *vous* au lieu de *tu*, et *nous* au lieu de *je* ou *moi*; dans ce cas l'adjectif ou le participe qui se rapporte à l'un de ces pronoms se met toujours au singulier: Mon fils, *vous* êtes peu obligeant; *persuadé* comme *nous* le sommes, au lieu de *persuadé* comme *je* le suis.

469. La politesse veut que la personne qui parle se nomme la dernière; dites: Ma sœur, mon frère et *moi*, nous partirons, et non: *Moi*, ma sœur et mon frère, nous partirons.

470. Il faut éviter toute équivoque que pourraient occasionner les pronoms *il*, *elle*. On ne dit pas: Alexandre est comparable à César dans ce qu'*il* a fait de plus beau. On ne saurait si le pronom *il* se rapporte à César, ou bien à Alexandre. Si on veut le faire rapporter à César, il faut dire: dans ce que *ce dernier* a fait de plus beau. Il serait mieux et plus énergique de répéter le nom: Alexandre est comparable à César dans ce que César a fait de plus beau. Si le pronom *il* doit se rapporter à Alexandre, il faut dire: Alexandre dans ce qu'*il* a fait de plus beau, est comparable à César, ou bien, dans ce qu'*il* a fait de plus beau, Alexandre est comparable à César.

471. Les pronoms *le*, *la*, *les*, ne peuvent représenter que des noms ou des adjectifs pris comme noms; alors ils s'accordent en genre et en nombre avec ces noms ou ces adjectifs; exemples: Êtes-vous la mère de cet enfant? — Je *la* suis. Êtes-vous les ambassadeurs de la France? — Nous *les* sommes. Êtes-vous la malade? — Je *la* suis. Êtes-vous les mariés? — Nous *les* sommes. Êtes-vous madame une telle? — Je ne *la* suis pas. Êtes-vous le maître? — Je *le* suis.

472. Le pronom *le*, au contraire, est invariable, toutes les fois qu'il signifie *cela*; il représente alors des adjectifs, des participes, ou des noms pris adjectivement; exemples: Si ma sœur est bonne, je *le* suis aussi. Madame, êtes-vous malade? — Je *le* suis. Messieurs, êtes-vous mariés? — Nous *le* sommes. Êtes-vous ministres? — Nous *le* sommes. Êtes-vous mère? — Je *le* suis. Ils ne sont pas encore habiles, mais ils *le* deviendront. Ici le veut dire *cela*; je suis *cela*, c'est-à-dire *malade*, *marié*, etc. Il en est de même dans ces phrases: Les belles choses *le* sont moins hors de leur place; les objets de nos vœux *le* sont de nos

plaisirs; il est des grands hommes qui ne *le* sont que par des vertus; ils sont aussi instruits qu'ils doivent l'être.

475. *Le, la, les*, rappellent des choses inanimées; *lui, elle, eux, elles*, des noms de personnes; exemples: est-ce mon chapeau? oui, ce *l'est*; est-ce votre père? oui, c'est *lui*; sont-ce là vos livres? oui, ce *les sont*; est-ce là votre voiture? ce *l'est*, est-ce votre fille que je vois? oui, c'est *elle*. Quoique toutes ces réponses soient grammaticalement correctes, on évite de les employer, parce qu'elles ont quelque chose d'affecté, de bizarre; on dit simplement: *oui*, ou bien, en répétant le nom: *oui, c'est ma voiture, ce sont mes livres, etc.*

APPLICATIONS.

LECTURE.

Eh! qui *vous* a chargé du soin de ma défense?
Songez bien dans quel rang *vous* êtes élevée.
Les harmonies de la nature, si merveilleuses dans les grands objets, *le* sont encore davantage dans les petits.

ANALYSE.

Qui *vous* a chargé. — *Chargé* est au masculin singulier, parce que *vous* est employé au lieu de *tu*.

DICTÉE.

(Corriger les fautes.)

La terre, naturellement fertile, *la* serait bien davantage si elle était mieux cultivée. — Les Italiens passent pour être vindicatifs: on dit même qu'ils *les* sont à l'excès. — Les huiles dont se frottent certains peuples les font paraître plus olivâtres qu'ils ne *les* sont. — Le soleil et la lune semblent plus gros sur l'horizon qu'ils ne *les* paraissent au zénith. — Quand on demandait à Cornélie, mère des Gracques, si elle était riche, elle répondait: Je *la* suis, et elle montrait ses enfants, qu'elle appelait ses bijoux et ses richesses. — Germanicus dit à ses soldats mutinés: Êtes-vous Romains? Nous *les* sommes, répondirent-ils. — Les biens sont relatifs, les maux *les* sont aussi. — L'avarice, l'ambition et la colère sont des plaies plus grandes et plus dangereuses dans les âmes que les abcès et les ulcères ne *les* sont dans les corps. — Catherine de Médicis était jalouse de son autorité et *la* devait être. — Rectifiez vos pensées; quand elles seront pures, vos actions *les* seront aussi. — L'ange dit à Marie qu'elle serait la mère du Christ; des prophètes avaient annoncé qu'elle *le* serait. — David et Salomon furent d'abord pieux et sages, mais ils ne *les* furent pas toujours.

CHAPITRE LXI.

EN, Y, LEUR, SOI.

474. Les pronoms *lui, leur, eux*, et le pronom *elle*, précédés d'une préposition, servent à désigner des personnes; le pronom *en* et le pronom *y* servent à désigner des choses inanimées. Ainsi l'on dira en parlant d'une table: Je *m'en* approchai, et non pas: Je *m'approchai d'elle*; ni je *m'assis sur elle*; mais je *m'y* assis. On ne dira pas non plus: Ce chien est à craindre, ne vous fiez pas à *lui*, mais: Ce chien est à craindre, ne vous *y* fiez pas.

475. Cependant *lui, leur, eux, elle, elles*, s'emploient souvent pour des choses personnifiées: Le travail est mon sauveur, je *lui* dois la vie. Le pronom *y* peut également s'employer pour des personnes, avec certains verbes, tels que *penser, songer, etc.*: Pensez-vous à moi? *J'y* pense.

476. Les pronoms *le, la, les* ne doivent pas remplacer un nom pris dans un sens indéterminé, et qui ne forme qu'une seule idée avec le mot précédent, comme dans les expressions *avoir faim, faire justice, etc.* Ne dites donc pas: Je sais demander *conseil* et *le* suivre; dites: Je sais demander *un conseil* et *le* suivre.

477. *Leur*, pronom relatif, placé avant ou après un verbe, et signifiant à *eux, à elles*, ne prend jamais de *s*. Dites: Je *leur* ai parlé, nous *leur* avons dit; et non pas: je *leurs* ai parlé, nous *leurs* avons dit.

478. Le pronom *soi* ne se rapporte ordinairement qu'à un sujet indéterminé; exemples: On doit parler rarement de *soi*; chacun travaille pour *soi*; quiconque rapporte tout à *soi* n'a pas beaucoup d'amis; il faut prendre garde à *soi*; trop souvent l'on ne vit que pour *soi*; il ne faut pas se louer *soi-même*; pour être heureux, il faut regarder au-dessous de *soi*.

479. Cependant, s'il s'agissait d'éviter une équivoque, on emploierait *soi* avec un nom déterminé; exemples: Il n'ouvre la bouche que pour répondre; il tousse, il se mouche sous son chapeau; il crache presque sur *soi*; Dieu était dans Jésus-Christ réconciliant le monde avec *soi*; en suivant les avis du maître, l'élève travaille pour *soi*.

APPLICATIONS.

LECTURE.

Celui qui est dans la prospérité doit craindre d'*en* abuser.

Pour obliger nos ennemis mêmes à se fier à nous, il faut au moins faire semblant de nous fier à eux.

Le temps ne paraît long qu'à ceux qui ne savent qu'en faire.

L'excellence des sens vient de la nature, mais l'art et l'habitude peuvent y ajouter un degré de perfection.

Un homme qui a su vaincre ses passions et y mettre un frein, a remporté la plus belle de toutes les victoires.

Un sage jouit des plaisirs et s'en passe, comme on fait des fruits en hiver.

Un enfant ne subsiste que par ses parents, dépend d'eux, vient d'eux, leur doit tout.

Nous devons nous prêter aux faiblesses des autres, leur passer leurs défauts comme ils nous passent les nôtres.

Quiconque a enfreint les règles, cherche à entraîner les faibles avec soi, et à se couvrir de la multitude.

ANALYSE.

Dans cette phrase : *Celui qui est dans la prospérité doit craindre d'en abuser*, on a mis d'en abuser, et non pas d'abuser d'elle, parce qu'il s'agit d'un nom de chose, la prospérité.

DICTÉE.

(Corriger les fautes.)

Le souvenir de la vertu a surtout cela de bon, qu'il ramène à elle. — L'oisif ne se repose pas, il fatigue les autres et soi-même. — Nous avons tous un lieu de refuge contre les chagrins de la vie : ce refuge est la pensée de Dieu; mais pour en trouver le chemin dans les grandes occasions, il faut, dès la jeunesse, contracter l'habitude de recourir à elle. — Songer à ses défauts pour se corriger d'eux; penser à ceux qui nous entourent et chercher le bien qu'on peut leur faire; élever son âme à Dieu, le prier pour soi et pour ceux qu'on aime, voilà trois remèdes infailibles contre l'ennui. — Quand une fois on a pris de mauvaises habitudes, il est bien difficile de se défaire d'elles. — On ne définira jamais assez bien la vertu pour donner d'elle une idée parfaite; il en est d'elle comme de ces fruits délicieux qu'on ne connaît bien qu'en goûtant à eux. — L'excuse qu'en soi-même on donne à ses défauts est le premier indice qu'on ne veut pas se corriger d'eux. — Si nous faisons cas de l'esprit, tâchons d'en avoir assez pour ne pas faire parade de lui, et triompher de la vanité qui le gâte ou le tue. — Si vous cherchez vous-même par vos discours à persuader les autres de votre mérite, c'est assez pour qu'ils s'obstinent à douter de lui. — Le sage n'est aigre et mordant que contre soi-même; il est doux pour les autres.

CHAPITRE LXII.

EMPLOI DES PRONOMS DÉMONSTRATIFS ET DES PRONOMS RELATIFS.

480. Les pronoms démonstratifs *celui-ci*, *celui-là*, s'emploient de cette manière : *celui-ci*, *celle-ci*, *ceux-ci*, *celles-ci*, pour représenter l'objet le plus proche ou dont on a parlé en dernier lieu; *celui-là*, *celle-là*, *ceux-là*, *celles-là*, pour représenter un objet plus éloigné ou dont on a parlé en premier lieu : Les deux philosophes Héraclite et Démocrite étaient d'un caractère bien différent: *celui-ci* (Démocrite) riait toujours, *celui-là* (Héraclite) pleurait sans cesse.

481. Les pronoms démonstratifs *celui*, *celle*, *ceux*, *celles*, n'admettent pas ordinairement après eux un adjectif ou un participe. Au lieu de : *celles arrivées* ce matin, dites : *celles qui sont arrivées* ce matin.

482. *Ceci* désigne un objet plus proche de celui qui parle, *cela*, un objet plus éloigné. Dans le discours, *ceci* se rapporte à ce que l'on va dire, et *cela* à ce qu'on a dit : Je n'aime point *ceci*, donnez-moi *cela*.

483. Les pronoms relatifs *qui*, *que*, etc., doivent toujours être placés immédiatement après leur antécédent toutes les fois que cette construction est possible. Ainsi, l'on ne dirait pas : Il y a un air d'affectation dans cet auteur, *qui gâte* tous ses écrits. Il faut dire : Il y a dans cet auteur un air d'affectation *qui gâte* tous ses écrits.

484. On ne peut employer, dans une même phrase, sans rendre le sens obscur, plusieurs pronoms relatifs qui se rapportent à différents antécédents. Au lieu de dire : « J'ai lu avec plaisir cet ouvrage, *qui* a été composé par une personne *qui* est versée dans les sciences *qui* ont pour objet l'étude de la nature; » il faut couper la phrase, et dire : J'ai lu avec plaisir cet ouvrage; il a été composé par une personne versée dans les sciences *qui* ont pour objet l'étude de la nature.

485. Le pronom *qui*, précédé d'une préposition, ne se dit que des personnes ou des choses personnifiées; on le remplace par *lequel*, *laquelle*, *quoi*, *dont*, dans les autres cas : Le bonheur appartient à *qui* fait des heureux. La science à *laquelle* je m'applique. Ce serait une faute de dire : La science à *qui* je m'applique.

486. Il faut dire : *c'est en Dieu que nous devons mettre*

notre espérance, et non pas en qui; c'est à vous que je veux parler, et non pas à qui; c'est-à-dire qu'il ne faut pas répéter la préposition.

487. D'où sert à exprimer une idée de localité, et dont une idée d'origine: Voilà la maison d'où je sors; sous ce héros fameux né du sang dont je sors.

488. Les pronoms possessifs le mien, le tien, le sien, le nôtre, le vôtre, etc., doivent toujours se rapporter à un nom précédemment énoncé. Ainsi, ne dites pas en commençant une lettre: J'ai reçu la vôtre en date du, etc. Dans cette phrase, la vôtre ne se rapporte à rien de ce qui précède; pour être correct, il faut dire: J'ai reçu votre lettre en date du, etc.

APPLICATIONS.

LECTURE.

Corneille et Racine sont deux grands poètes: celui-ci a plus de douceur; celui-là a plus d'énergie.

ANALYSE.

Corneille et Racine sont deux grands poètes: celui-ci a plus de douceur, celui-là a plus d'énergie. — Celui-ci se rapporte à Racine, dont on a parlé en dernier lieu; celui-là à Corneille, dont on a parlé en premier lieu.

DICTÉE.

(Corriger les fautes.)

Le sentiment persuade mieux que la raison; celle-là trouve des juges, celui-ci se fait des complices. — L'union des grands arbres avec les herbes, surtout avec celles appelées parasites, est une harmonie naturelle. — Le tigre est peut-être le seul animal de qui on ne puisse fléchir le naturel. — C'est à Franklin à qui l'on doit la découverte des paratonnerres. — Il y a deux choses à qui il faut bien s'accoutumer: les injures du temps et les injustices des hommes. — Le corps périt et l'âme est immortelle; cependant on néglige celle-là, et tous les soins sont pour celui-ci. — La chose à qui l'avare pense le moins, c'est à secourir les pauvres. — Les Lapons Danois ont un gros chat noir à qui ils confient tous leurs secrets, et qu'ils consultent dans leurs affaires. — Le doute est une mer agitée de qui la religion est le seul port. — La philosophie triomphe aisément des maux passés et à venir, mais ceux présents triomphent souvent d'elle. — Il n'y a de supériorité réelle que celle donnée par le génie et la vertu. — La satisfaction que donne la vengeance ne dure qu'un moment; mais celle procurée par la clémence est éternelle.

CHAPITRE LXIII.

ON, CHACUN, PERSONNE, L'UN L'AUTRE.

489. On, toujours sujet d'un verbe, est ordinairement masculin; cependant l'adjectif qui le suit se met au féminin, quand ce pronom se rapporte d'une manière bien précise à une femme; l'adjectif peut aussi se mettre au pluriel lorsqu'on parle évidemment de plusieurs personnes: On est heureuse d'être mère; on est heureux en ménage, quand on est bien unis.

490. En général, on doit préférer on à l'on au commencement d'une phrase.

491. L'on s'emploie au lieu de on après et, si, ou, pour rendre la prononciation plus douce; ainsi l'on dira: si l'on veut, pour si on veut; mais on doit dire: si on le voit, si on la trouve, au lieu de: si l'on le voit, si l'on la trouve, pour éviter ces sons désagréables, l'on le, l'on la, etc.

492. Avec le pronom on, comme avec tous les autres, il faut éviter les doubles rapports. Ne dites pas: Quand on se conduit bien, on vous estime et l'on vous récompense. On ne se rapporte pas ici à la même personne. Il faut dire: Quand on se conduit bien, on est estimé et récompensé.

493. La prononciation peut faire confondre des phrases bien différentes; telles sont celles-ci: On aime cela, on n'aime que cela; si l'on en décide autrement, si l'on n'en décide autrement. Il faut donc, par exemple, dans une phrase dictée, voir si le sens veut ou ne veut pas que la particule négative ne précède le verbe.

494. Chacun prend son, sa, ses, quand il est après le régime direct, ou que le verbe n'a pas de régime de cette nature: Ils ont apporté leurs offrandes chacun selon ses moyens; les deux généraux se sont retirés chacun dans sa tente; ils ont opiné chacun à son tour. Chacun prend leur, leurs, lorsqu'il précède le régime direct: Ils ont apporté chacun leurs offrandes; ils ont donné chacun leur avis.

495. Personne, précédé de l'article, est féminin; mais il est masculin quand il n'est pas précédé de l'article: La personne est venue; personne n'est venu.

496. L'un et l'autre, les uns et les autres, éveillent simplement une idée de pluralité; l'un l'autre, les uns les autres, à l'idée de pluralité ajoutent celle de réciprocité. Ainsi l'on dira de Racine et de Boileau: L'un et l'autre furent deux grands poètes; ils s'estimaient l'un l'autre. Ne confondez pas ces deux expressions.

APPLICATIONS.

LECTURE.

On sait que d'un malade il faut excuser tout.
Le cœur se gagne; on tente, on est tenté.
L'attachement diminue si l'on est séparés.
Il n'y a personne qui ne soit dangereux pour quelqu'un.
Ils revenaient chacun de sa maison.
Les grands hommes se forment les uns les autres.

ANALYSE.

On a dit : On sait que d'un malade, et non l'on sait, etc., parce qu'au commencement d'une phrase on doit préférer on à l'on.

DICTÉE.

(Corriger les fautes ou choisir l'expression convenable.)

On ou l'on ne peut honorer la vertu sans se faire honneur à soi-même. — On ou l'on perd le cœur et l'estime des personnes sur qui on ou l'on veut toujours l'emporter. — L'on ou on écoute trop souvent la calomnie, et l'on ou on impose silence à la vérité. — Si on ou si l'on ose ou n'ose s'affranchir de la tyrannie, l'on ou on était né pour être esclave. — On ou l'on est le plus souvent ami ou amis, parce que l'on ou on a les mêmes habitudes et les mêmes mœurs. — Le hasard est un mot vide de sens, auquel l'on ou on attribue des effets dont on ou l'on ignore les causes. — Les dragons étaient des monstres fabuleux, auxquels l'on ou on prêtait un mélange de formes épouvantables. — On ou l'on doit être prudents ou prudent entre amis, pour n'avoir point de regrets si on ou si l'on devenait ennemi ou ennemis. — On ou l'on en est ou n'en est pas moins estimée ou estimée pour être moins joli ou jolie. — On ou l'on n'est pas une sottise, quoique on ou l'on soit élevée loin de Paris. — On a ou l'on n'a des talents que pour s'élever. — Personne ne voudrait de la vie s'il ou si elle ne la recevait à son insu. — Nous avons prononcé chacun selon sa ou notre conscience. — Athènes, Lacédémone, Milet, ont chacune leur ou son dialecte. — Les comtes assemblèrent les troupes chacun dans leur ou dans son camp. — Tous les artisans passèrent en revue, chacun avec les marques de leur ou de sa profession. — Tout le monde se confiait l'un l'autre ou l'un à l'autre cette nouvelle. — L'amitié nous unit les uns les autres ou les uns aux autres. — Il faut à jamais vous séparer l'un l'autre ou l'un de l'autre. — L'un et l'autre ou l'un l'autre ne cherchent qu'à se détruire.

CHAPITRE LXIV.

SYNTAXE DU VERBE. — ACCORD AVEC LE SUJET.

497. Le verbe à un mode personnel doit toujours prendre le nombre de son sujet, c'est-à-dire, du nom avec lequel il est en relation, que ce nom le précède ou qu'il le suive : Le chien aboie, les abeilles bourdonnent; là fleurit la rose, ici jaunissent les gazons.

498. Lorsque le sujet d'un verbe est composé de plusieurs noms singuliers liés par et, ce verbe se met au pluriel : Le renard et le singe sont rusés; le lis et la rose sont odorants.

499. Le verbe se met au singulier après plusieurs noms s'il y a synonymie, gradation ou sens distributif; au pluriel, si tous les noms sont pris collectivement : Son aménité, sa douceur est connue de tout le monde; la trahison, le meurtre est le sceau du mensonge; un regard, un geste le faisait trembler; la raison, la décence l'empêchait de parler; l'or, la grandeur ne rendent pas toujours heureux.

500. Lorsque après plusieurs noms il y en a un qui les récapitule, l'accord du verbe se fait avec ce dernier : Hommes, femmes, enfants, tout fut tué; pauvres, riches, savants, ignorants, petits ou grands, personne n'est exempt de la mort.

501. Quand un verbe se rapporte à plusieurs noms liés par ni, il se met au singulier, si les noms sont considérés séparément; et au pluriel, si on les envisage collectivement : Ni la poésie ni la peinture n'a de charme pour lui; ni l'or ni la grandeur ne nous rendent heureux.

502. Après les mots l'un et l'autre, ni l'un ni l'autre, etc., on met le verbe au pluriel : l'un et l'autre furent admirés, etc.; ni l'un ni l'autre ne sont bons. Cependant quand un des mots mis par ni peut seul faire l'action exprimée par le verbe, celui-ci se met au singulier : ni l'un ni l'autre n'obtiendra le prix.

APPLICATIONS.

LECTURE.

Dieu tient le sort des peuples entre ses mains puissantes.
Ils tiennent leurs droits de Dieu; leur puissance, du peuple.
L'homme est né pour régner sur tous les animaux.
Les hommes sont encore enfants à soixante ans.
La colombe attendrit les échos des forêts.